

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **113 (1987)**

Heft 14

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Arguments arrogants

Comment les Bernois, et plus particulièrement leur Parlement et leur gouvernement, osent-ils vouloir imposer leurs options à l'ensemble du pays? Oublient-ils que c'est de ce canton que vient le gros des signatures visant à faire capoter le projet national Rail 2000, au nom de considérations très locales? N'est-ce pas le Gouvernement bernois qui refuse la centrale nucléaire de Graben, mais signe des contrats de fourniture de courant, évidemment d'origine nucléaire, avec EDF, perdant ainsi toute crédibilité dans le domaine de l'environnement?

Du reste, le reflet des débats du Grand Conseil bernois donné par l'ATS situe bien la mesquinerie de la discussion: on y parle du tourisme - bernois, bien sûr - qui n'aurait pas trop à souffrir, et des auberges - bernoises, bien sûr - qui réalisent leur chiffre d'affaires en fin de semaine. Et dire qu'on y évoquait un pro-

jet touchant toute la Suisse: les Confédérés et leur point de vue étaient cruellement absents des préoccupations! On se souviendra assez tôt d'eux à Berne lorsqu'il faudra s'opposer à la décentralisation de l'administration fédérale...

C'est d'une facilité pitoyable que de balayer les arguments en disant, par exemple: «Les régions vouées au tourisme doivent faire preuve d'imagination.» Où est la vôtre, d'imagination, si vous prétendez résoudre les problèmes par de seules interdictions, dans un pays qui se targue d'être le berceau de la liberté et de devoir notamment sa prospérité à l'ingéniosité de ses cerveaux? L'utilisation des combustibles fossiles cause l'atteinte la plus grave à l'ensemble de la nature, pas seulement à la forêt. A part les 12 dimanches sans voitures, mesure pathétiquement ponctuelle et inefficace, qu'avez-vous à proposer, Monsieur le Conseiller exécutif, pour restreindre sensiblement la consommation de pétrole? Que comptez-vous

substituer aux hydrocarbures et à l'électricité?

Peut-être le catalogue imposé l'hiver dernier à la Roumanie par M. Ceausescu vous inspirera-t-il:

- température maximale des locaux (y compris les habitations) limitée l'hiver à 14 degrés;
- interdiction d'allumer plus d'une ampoule électrique (puissance maximale: 15 W) à la fois;
- interdiction d'utiliser des aspirateurs électriques;
- interdiction générale de la circulation automobile privée (nous y voilà!), entre autres.

Je me demande si c'est là l'image dont vous rêvez pour la Suisse de demain. En tout état de cause, elle ne serait, hélas! pas faite pour combler le fossé idéologique entre la Suisse romande et la Suisse alémanique, ce que je déplorerais profondément.

Jean-Pierre Weibel

Actualité

Les allergies

Depuis deux ans, le débat sur la santé et l'environnement porte, plus souvent qu'auparavant, sur un sujet relativement peu traité jusqu'ici, mais combien «brûlant», celui des allergies. Brûlant il est devenu, surtout parce que les médias grand public, mais aussi une partie de la presse spécialisée font état d'une progression rapide, voire explosive des affections allergiques, définies comme les maladies de l'environnement N° 1. En réalité, on est plutôt dans le vague quant à la gravité réelle de la situation.

Les substances allergènes d'origine industrielle

S'il est certain que les allergies entraînent de multiples affections, il est toutefois douteux qu'elles soient devenues nettement plus fréquentes au cours de ces dernières décennies.

Tout d'abord, si l'on considère les allergies de type instantané, tels les rhumes, l'asthme et l'urticaire, il faut écarter de la statistique la grande partie des sujets chez qui elles apparaissent en présence de certains produits naturels tels que pollens, lait ou mollusques. Il n'en reste pas moins de nombreux allergènes d'origine industrielle. Nous devons en effet à l'industrie chimique non seulement des médicaments modernes mais aussi de nombreux additifs alimentaires et produits de ménage. Dans la plupart des cas, les allergies provoquées par ces substances peuvent se traduire par des crises d'urticaire chroniques; en revanche, elles donnent plus rarement lieu à des asthmes et encore moins à des rhumes.

Il en va de même des allergies de type tardif, qui englobent principalement l'eczéma de contact, et dans lesquelles le facteur héréditaire ne joue apparemment pas un grand rôle. Mais là aussi, ce sont souvent des substances naturelles qui engendrent ce type d'allergopathie: en Amérique du Nord par exemple, on estime qu'entre 50 et 70% de la population adulte présente une allergie de contact à l'égard de certains types de végétaux comme le sumac vénéneux, pour ne citer que lui. Si l'on considère le secteur industriel au sens large, on y trouve incontestablement des allergènes fort répandus. Mais il s'agit surtout de produits industriels tels que le caoutchouc et les métaux, tout particulièrement le nickel, ainsi que le chrome et sans doute le cobalt.

Dans toutes les statistiques en vue d'établir des listes des allergènes les plus répandus, les autres allergènes, au nombre desquels figurent aussi des produits d'origine naturelle comme l'essence de térébenthine (colophane) ou des plantes (chrysanthèmes, primevères), se situent bien au-dessous de ces métaux. Loin derrière également viennent les médicaments, ainsi que les produits pour soins corporels et les produits chimiques de ménage.

Même observation en ce qui concerne les eczemas d'origine professionnelle. Là, les métaux arrivent également en tête; il s'agit en particulier du chrome, qui entre dans la composition de certains ciments et provoque l'eczéma des maçons, ainsi que du nickel, dont souffrent spécialement les femmes qui exercent le métier de coiffeuse ou encore des professions médicales.

En ce qui concerne l'allergie au nickel, qui entraîne des eczemas bien plus répandus chez les femmes que chez les hommes, il y a diverses possibilités de l'éviter. Cette allergie provient surtout du fait que les femmes sont généralement plus que les hommes en contact avec ce métal. Cela commence souvent dès leur adolescence avec le port de boucles d'oreilles, de toutes sortes de bijoux ou de colliers en métal à la mode, sans oublier les boutons de nickel des «jeans», puis, plus tard, les montures de lunettes en nickel, le contact de la plonge d'évier en chrome-nickel, etc.

On constate donc que l'allergisation suppose un contact épidermique assez prolongé et/ou intense.

Il importe aussi d'observer que la sensibilisation à l'eczéma survient très facilement sur un épiderme endommagé. Ainsi, par exemple, on observe très souvent l'apparition d'eczemas à la suite d'un contact de la peau avec des agents de conservation contenus dans des pommades appliquées sur une brûlure ou un hématome. Certains facteurs propices sont donc nécessaires au déclenchement d'une réponse allergique. Il arrive aussi, dès lors, qu'après une première sensibilisation, la moindre quantité de produit eczémagène suffise à relancer le processus. On a ainsi constaté que, dans de nombreux cas d'allergies dues à l'application d'une pommade, l'utilisation ultérieure de produits cosmétiques contenant les mêmes agents conservateurs que la préparation médicale provoque de nouvelles poussées d'eczéma.

Si le contact prolongé et/ou intense avec la peau est un facteur important d'eczémagénèse par des produits naturels ou synthétiques, il faut évidemment aussi que l'agent actif possède certaines propriétés physiques et chi-

miques pour être un allergène. Ainsi, par exemple, il doit être suffisamment soluble pour pénétrer dans les cellules de l'épiderme. Du sable ou de l'argile, par exemple, ne peuvent provoquer d'eczéma. Il doit également avoir un certain pouvoir réactif, ce qui explique que des produits chimiquement inertes comme le sel de cuisine ou la paraffine ne déclenchent pas d'eczéma eux non plus. La connaissance des propriétés physiques et chimiques de ces agents irritants permet d'établir certains pronostics sur d'éventuelles allergies, ou encore de modifier la composition moléculaire de certaines substances afin de les rendre moins allergogènes. Toutefois, une certaine réactivité chimique est indispensable pour obtenir certains effets désirés, de sorte qu'on trouve parfois des allergènes assez puissants parmi les agents conservateurs ou encore, par exemple, dans les activateurs de vulcanisation entrant dans la composition d'articles en caoutchouc. Malgré cela, on est en droit d'affirmer que l'immense majorité des produits chimiques conçus pour avoir des effets sur l'homme ou capables d'en provoquer ont un pouvoir de sensibilisation si faible que, dans les causes d'allergies, ils se classent loin derrière de multiples substances naturelles, certains objets métalliques ou articles en caoutchouc. Toutefois, il existe certainement le moyen d'analyser plus efficacement et plus tôt la fiabilité de nouveaux produits. Ainsi au cours de ces dernières années, on a pu observer ici et là que de telles substances critiques, par exemple des produits antiseptiques contenus dans certains savons, pouvaient provoquer à l'occasion de petites «épidémies» d'allergies qui auraient pu être évitées grâce à un examen préalable plus attentif.

(Infochimie)